



Philippiens 4, 4-7

Soyons dans la joie

Des temps troublés sont l'occasion d'approfondir notre foi et d'interposer notre espérance. Dans les textes bibliques contenant des récits sombres en cette fin d'année liturgique, le mal n'a pas le dernier mot. Mais quelle attitude adopter durant l'épreuve?

Le texte de l'épître aux Philippiens proposé pour ce troisième dimanche de l'Avent nous exhorte à la joie. Quelle joie? Quand on regarde le monde autour de nous, on n'observe guère d'occasions de se réjouir. Même en relativisant un peu, en raison de nos capacités d'information qui mettent dans l'immédiat le monde entier à notre porte, rien ne va. Est-ce le moment de parler de joie alors que tout nous pousse à la tristesse et à la peur? Oui, bien sûr, et précisément à cause de cela! Les circonstances que nous traversons sont l'occasion d'approfondir notre foi et d'interposer notre espérance.

De petites apocalypses

Pour nous accompagner sur ce chemin difficile, les textes bibliques proposés tout au long des derniers dimanches de l'année liturgique nous ont abondamment abreuvés de récits de guerre, de bruits de guerre, de batailles, de tremblements de terre et d'épidémies en tous genres. Troublants d'actualité! Mais, à chaque fois, l'avez-vous remarqué?, le mal n'a pas le dernier mot. A chaque fois, une lueur d'espoir pointe au détour de ces récits qu'on appelle les petites apocalypses synoptiques. Apocalypse? Ce mot ne signifie ni des-

truction ni catastrophe, mais révélation, enlever le voile, dévoiler. Et si on lit jusqu'au bout ses 22 chapitres, cela finit plutôt bien. C'est cela qui est révélé!

Invités à la bienveillance

Mais attention: les textes ne font pas l'économie du malheur. Ça tape, ça déchire, ça fait mal... C'est hélas une réalité incontournable.

Ce qu'affirme par contre l'Evangile, c'est que tout cela n'aura pas le dernier mot: «Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche» (Lc 21, 28). Toute la question est de savoir comment vivre durant l'épreuve, comment tenir le coup, ne pas craquer, céder à la peur, au découragement. Notre passage de la lettre aux Philippiens nous ouvre un chemin. Paul commence par dire à deux reprises à ses lecteurs: «Soyez dans la joie». Il faut croire qu'il y avait une bonne dose de tristesse. Puis, il invite tout de suite à la bienveillance. Bizarre qu'en temps de crise on soit invités à être bienveillants. Il est vrai qu'on ne peut pas paniquer et agir inconsidérément. Mais il est bien connu aussi que lors de périodes difficiles, on découvre des trésors de solidarité, de bonté, de partage, belles

qualités qu'on ne voit que peu en période d'abondance.

Le texte se poursuit en affirmant: «Le Seigneur est proche». Traduisez: la délivrance est devant nous. Cette conviction, cette espérance enlève de l'inquiétude, mais elle ne tombe pas du ciel. Paul dit: priez, suppliez, mettez des mots sur vos maux en toutes circons-

Cette attitude de reconnaissance nous sort de la détresse.

tances. Tout en disant merci pour ce qui va (encore) bien (et il y a toujours des occasions de le faire, même au pire de la détresse). C'est d'ailleurs précisément cette attitude de reconnaissance qui nous sort de la détresse: dire merci, cela nous décentre, cela nous fait nous réjouir des petites choses. «Et la paix»: une paix qui dépasse l'entendement, dit le texte, une paix inimaginable envahira votre cœur, votre sensibilité, mais aussi vos pensées, et vous donnera la force de tenir bon. Une paix et une joie qui ne viennent pas de vous, mais d'en haut, du Christ, de Dieu. Et cette joie ne nous sera pas enlevée (Jn 16, 22). C'est du solide! |